

MERCI POUR LES ANGUILLES

Ce jour-là, le temps était froid, le ciel gris, et Renard, en son logis, contemplait ses armoires vides.

Dame Hermeline, assise sur son grand fauteuil, hochait tristement la tête.

« Plus rien, dit-elle, il n'y a plus rien à manger, chez nous. Et les petits vont venir, affamés, réclamant le déjeuner. Que ferons-nous ? »

« Je vais encore une fois tenter notre chance, répondit Renard avec un grand soupir. »

Et il s'en alla tout doucement, par le bois, regardant de droite et de gauche sans apercevoir le moindre moyen de trouver des vivres. Ainsi, il arriva jusqu'à la route, dont il était séparé par une haie.

Tout à coup, portée par un vent brutal, amenée de loin, une odeur délicieuse pénétra dans ses narines.

« Est-ce possible, se dit-il. Du poisson ? C'est bien le parfum exquis du poisson cru qui arrive jusqu'à moi. D'où vient-il donc ? »

D'un bond, Renard fut contre la haie bordant la route. Il aperçut la charrette d'où, sans nul doute, s'échappait la réconfortante odeur, car à mesure qu'elle approchait, il distinguait encore mieux qu'elle était chargée de poissons.

C'étaient des marchands qui s'en allaient à la ville voisine, vendre au marché le poisson dont leurs paniers étaient emplis.

Et, d'un saut léger traversant la haie, il courut sur la route, assez loin devant la charrette. Il se laissa tomber au beau milieu du chemin, exactement comme s'il venait d'être frappé d'une mort subite. Corps flasque, langue pendante, yeux fermés, certes, il avait tout l'air de ne plus exister.

C'est ce que pensèrent les marchands qui arrêtaient leur charrette juste devant cet obstacle.

« C'est une vilaine bête de moins mais sa peau est bonne à prendre pour nous. »

Et les hommes, sans précaution, jetèrent Renard près du poisson et remontèrent sur leur siège.

Vous devinez s'il riait, notre Renard ! Il était au cœur de la place et il allait trouver là un somptueux dîner pour tous les siens.

Sans bruit, presque sans bouger, il coupa, de ses dents pointues, l'un des paniers plein de poissons et il commença par faire un repas fort complet. Trente harengs, pour le moins, furent en un clin d'œil dévorés. En deux coups de dents, un autre panier fut ouvert. Cette fois, c'étaient des anguilles. Par pur esprit de famille, seulement pour s'assurer qu'elles étaient bonnes et ne feraient point de mal aux siens, Renard en mangea une. Puis, avec son ingéniosité habituelle, il en prit plusieurs en collier autour du cou, et se laissa doucement glisser sur le sol.

Sa chute adroite fit malgré tout du bruit. Tandis que les hommes, ébahis et ne comprenant pas encore que c'était le renard mort qui s'enfuyait, le regardaient partir, il leur cria ironiquement : « Au revoir, mes bons amis, je vous ai laissé un peu de ce poisson. Merci pour les anguilles ! »

Extrait du ROMAN DE RENARD
(Conte du Moyen-Age)

1°/ Réponds par VRAI, FAUX ou Ce n'est pas dit dans le texte :

- a) Renard mange des anguilles.
- b) Les marchands sont trois sur la charrette.
- c) Cette histoire est un conte.
- d) Renard « fait le mort » sur la route.
- e) La charrette transporte deux paniers de poissons.
- f) Renard dit à Hermeline qu'il va chercher du poisson.
- g) Les marchands regardent si Renard est bien mort.
- h) Les marchands s'en vont au marché.
- i) Renard emporte des harengs pour sa famille.
- J) Aussitôt descendu, Renard se sauve sans rien dire.

2°/ Relève 4 mots qui prouvent que l'odeur du poisson est agréable.

.....

3°/ Que fait Renard quand il aperçoit la charrette ?

.....

.....

4°/ Pourquoi les marchands disent-ils que sa peau est bonne à prendre ?

.....

.....

.....

5°/ Comment Renard ouvre-t-il les paniers ?

.....

.....

6°/ Comment Renard emporte-t-il les anguilles ?

.....

.....